1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

57 | 2009

Varia

Le festival des archives de Bélye Stolby

Valérie Pozner

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4020>

DOI : 10.4000/1895.4020

ISBN : 978-2-8218-0988-8

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 141-142

ISBN : 978-2-913758-58-2

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Valérie Pozner, « Le festival des archives de Bélye Stolby », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 57 | 2009, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4020> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4020>

chroniques

Le festival des archives de Bélye Stolby

La XIII^e édition du festival des archives de Bélye Stolby s'est tenue du 28 au 30 janvier 2009. Dans le contexte politique de tension entre la Russie et ses voisins, le directeur des archives, Vladimir Dmitriev a, par fronde, choisi de construire un programme autour des cinématographies d'Ukraine et de Géorgie, en montrant des films non seulement anciens, mais plus récents, comme *Oranzhevaja zima (l'Hiver orange)* d'Andrei Zagdanski (2006), présentant les événements de la révolution « orange » à travers le prisme de *la Terre* de Dovjenko (1930). Par double ironie, le programme géorgien s'achevait sur le film *David Gouramichvili*, (Sanishvili, Toumanishvili, 1946), grande fresque historique montrant que seule la couronne de Russie et son armée avait pu sauver la Géorgie du joug turc au XVIII^e siècle !

Ce sont néanmoins les récentes trouvailles des chercheurs russes qui ont cette année retenu l'attention : Sergueï Kapterev a ainsi identifié deux bobines du premier film, déclaré perdu, de Mikhaïl Kalatozov, *Stranichki biografii (Pages biographiques)*, réalisé en 1928. Le film établissait une comparaison entre la Géorgie soviétique (trois bobines non retrouvées, où Kalatozov faisait ses armes en tant qu'opérateur), et l'époque

de la Géorgie menchévique indépendante (1918-1921) : ce sont les bobines présentées. Kalatozov monte des images d'actualité, auxquelles il fait subir un traitement inspiré du travail d'Esther Choub, et insère quelques images tournées par lui. Le résultat tend à présenter les dirigeants d'alors comme des fantoches au service des puissances extérieures.

On signalera également quelques chutes de *Chertovo koleso (la Roue du diable, Kozintsev et Trauberg, 1926)*, intéressantes dans la mesure où elles montrent des lignes narratives interdites par la censure, qui avaient apparemment servi à faire des essais de virage. On a pu également découvrir le premier film de Margarita Barskaïa, *Kto vazhnee, kto nuzhnee (Qui est le plus important, de qui avons nous le plus besoin, 1930)*, identifié aux archives de Krasnogorsk, film pédagogique à destination des enfants des campagnes soviétiques à l'époque du « grand tournant ». Le film poursuit deux objectifs : tout en faisant l'apologie des kolkhozes et du mode collectif d'exploitation des terres, il présente les différents parasites des champs et la façon dont les enfants peuvent apporter leur aide pour les éradiquer. Combinant prises de vues documentaires et animation, cartons explicatifs et images lyriques, c'est un excellent exemple du cinéma de la transition entre les années vingt et trente, tout à fait méconnu. Enfin, Gueorgui Borodine a présenté les deux versions, avant et après censure, d'un film

1895 /
n° 57
avril
2009

141

d'animation de 1974, *Veselo zveno (la Gailarde Équipe)*, devenu *Prodelkin v shkole (Loustic à l'école)*, en illustration de l'ouvrage qu'il prépare actuellement sur l'histoire de l'animation soviétique et ses rapports avec le pouvoir.

Enfin, les Archives de Krasnogorsk ont présenté une restauration numérique du procédé tricolore pratiqué en Union soviétique avant la Seconde Guerre mondiale. *Cvetushchaja junost (la Jeunesse florissante, 1939)*, film d'Alexandre Medvedkine consacré à un défilé sportif sur la Place Rouge (dont Chris Marker cite de larges extraits dans son *Tombeau d'Alexandre*), présente quelques images inédites de sportifs/danseurs kirghizes. Beaucoup moins convaincante est apparue la « restauration » des images de la séance d'ouverture de la Première Douma (26 avril 1906), scannées une à une, retransmises et... animées.

Valérie Pozner

Il Cinema ritrovato 2008 Bologne, 28 juin - 5 juillet 2008

La 22^e édition du Cinema ritrovato a quelque peu surpris. En effet, comme son nom le suggère, la manifestation est consacrée à des films, soit récemment redécouverts ou restaurés, soit invisibles depuis longtemps, soit rétablis dans leurs conditions originelles de projection. Comment justifier, dans le programme 2008, un hommage à Pagnol ? ou les films dont Guareschi fut le scénariste ? Il est certes légitime de donner aux habitants de Bologne l'occasion de voir *le Schpountz* ou de revoir des *Don Camillo*. Mais le Cinema ritrovato est-il l'occasion adéquate ?

Les habitués de la manifestation ont néanmoins eu largement de quoi s'occuper : outre la section « Ritrovati & restaurati », des programmes consacrés à Josef von Sternberg, à Emilio Ghione, à Lev Koulékhov, à Monta Bell, et à « l'âge d'or » de la Warner Bros, des films de 1908, la suite du « progetto Chaplin », des « dossiers », etc., ont mobilisé en permanence trois salles de projection, sans parler des soirées en plein air. C'est pourquoi le soussigné ne peut s'exprimer que sur un petit tiers des films projetés. Il n'a pu suivre ni le programme Koulékhov, malgré son désir de le comparer à la rétrospective proposée en 1990 par le festival de Locarno, ni la section « il cinema più grande